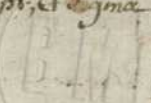


S. Lettre demi-voixelle, prend ordinairement la force et le son qui lui est propre, de la voyelle suivante. Mais elle se joint à celle qui la devance avant les lettres M, P, et T, comme en ces mots Cosinus, Prospe et Festus. S se change souvent en M, comme Rursus, Rursum; En N, comme Sanguis, Sanguinis; Et en R, comme flos, florat. Le changement de l'S en V, est plus ordinaire en plusieurs sortes de langues. Enfin la lettre S se est entièrement perdue en divers mots Latins, puisqu'on a dit Numerus, de Nusmerus; Dumasus, de Dusmosus; Camæna et Camillus, de Casmæna et de Casmillus. Virgile dit, *Enéide* l. II. v. 543.

matrisque vocavit

Nomine Casmilla, mutata parte, Camillam.

Varron nous assure qu'Omnia a été tiré d'Omnia, et idem de idem. Le son de S fait une aspiration, d'où elle est appelée une lettre aspirante. Suidas l'appelle ξιβδεορ ou αδουλλεραμ, c'est-à-dire, qu'elle a un faux son, et d'où elle est tirée presque dans tous ses vers. Quintilien dit qu'elle est rude, et qu'elle fait un mauvais son dans la combinaison des noms: ce qui la faisoit rejeter souvent de la fin des noms: on prononçoit, par exemple, omnibu, au lieu d'omnibus. S se prononce comme un Z en latin et en français, quand elle se trouve entre deux voyelles; mais quelquefois chez les Latins, pour adoucir ce son, on la redoubloit au milieu du mot, et on écrivoit coussa pour causa, comme Quintilien le remarque. La lettre S chez les Grecs jointe avec un T sous cette figure  vaut sept, et sigma seul, Deux cents. Extrait de Morery.

Le S. C. au mot chiffre Romain, dit aussi que LS vaut Sept,
Seiz, ce qu'il confirme par cette espèce de vers:

S. Verò septenos numeratos significabit.

- M. Le Gonidec, dans sa Grammaire, pag. 6. prétend que
LS ne se double jamais en Cello-Bre. je ne suis pas de son
avis à cet égard; et bien loin d'admettre l'innovation qu'il s'est
permise en conséquence, je m'imaginer qu'il est plus naturel
d'écrire Brassoeh, As Brassa, plus grand, le plus grand,
cassoah, haïssable; Nèb, Roche, frès, Nessoeh, plus proche,
Nessa, le plus proche, comme on les prononce, que
d'écrire Brasoeh, Brasa, &c. Et je ne vois pas plus
d'inconvénient à redoubler LS dans ces sortes de mots
que Les lettres L, M, N, &c. dans d'autres. Les P. R.
M. et G. n'ont pas compté LS au nombre des lettres
Mutes, Muettes, Mobiles ou Muables; cependant il est
positif que LS initial, suivi d'une voyelle, se change souvent
en Z, ainsi que M. Le Gonidec l'a reconnu ^{10 le} pag. 14 de sa
Suduite Grammaire, où il convient que ce changement a lieu
après les articles As ou Eus, tant dans les Substantifs
masculins que dans les féminins, mais il n'en dit pas assez.
Cependant, puisqu'il se trouve encore un grand nombre de
rencontres où la même initiale se change. Voyez mes
Remarques particulières sur la Grammaire de M. Le Gonidec,
ainsi que celles que j'ai faites sur le petit Traité de la Valeur des
lettres, à la tête de ce Dictionnaire. Pom. 1^{er}

SA. Voyez Saut.

SABAT, Li Savat, Briat, Cri. Savata, faire du bruit, crier. Sautater & Savatier, Crieur, homme qui fait grand bruit en criant ou parlant haut. Nous usons de ce même mot Sabat pour exprimer un grand bruit. Cela vient de la coutume des juifs de crier à plein gosier dans leurs synagogues au jour du Sabbath, en quoi il me semble que le repos est plus troublé qu'observé.

R. Le S. M. Dans son petit Diction-franc-Bret. seulement, se contente de mettre Sabat, qu'il rend de même par Sabat, Sans autre explication. Le S. G. au mot Sabat, jour fêté par les juifs, met Sadorn, qui signifie Samedi. Sur Sabat, grand bruit, il met Sagar, que l'on verra ci-après; puis il met Sabat, Assemblée qu'on suppose que font les Sorciers le Samedi au soir; Sabat: Aller au Sabat, Moïnet d'as Sabat. il paraît que les Bret. & les franc. ont adopté ce mot avec les divers sens sous lesquels on l'a présentée plus haut, & j'ai hère à l'opinion émise par D. B. relativement à son origine: Les juifs crient dans leurs synagogues. Les Sorciers & Sorcières qui vont la nuit au Sabat, y font des hurlements affreux, Si l'on s'en rapporte au dire des bonnes-gens assez crédules pour adopter ces sortes de Contes; Enfin c'est encore une expression reçue, dont on se sert assez familièrement, que de dire que les chats ont fait, pendant toute la nuit,

un horrible sabat. Et surtout en parlant des cris plaintifs
et des miaulements prolongés qu'ils font entendre si souvent
dans la saison des amours; Et Madame Deshoulières
a dit:

j'en troublerai point tes fertiles chaleurs,
sur les toits après tes mialements,
faire un sabat de tous les diables,
qu'on entende partout les hurlantes clameurs,
de tes noces épouvantables, &c

Réponse de Cochon à Grisette p. 168. du 2^e Poème

quoiqu'il en soit le mot sabat est fort usité dans ce
canton au sens de bruit, cri, hurlement, vocifération,
tapage, paroles piquantes ou injurieuses proférées à haute
voix. on en fait le verbe sabater, faire un tel bruit, crier
à pleine tête, hurler, vociférer, faire tapage, proférer des
injures. Celui qui fait un tel bruit, ou de tels cris est
qualifié de sabater. pl. sabaterien. féminin singulier
sabateres. pl. sabatereses.

SABATUR est en deçà la blessure faite aux pieds par
une chaussure incommode. on en fait le verbe sabaturer
peu ou point usité, sinon en son participe passif
sabaturés & sabaturés, qui est aussi en usage en Breque,
et se disent d'un piéton qui a les pieds blessés par sa
chaussure. En Cornuaille ce mot marque un mal qui vient

aux pieds des bêtes par l'humidité du lieu où elles couchent la nuit; au moins c'est l'opinion des Villageois. Davies n'a pas fait mention de ce mot, que je ne crois pas Breton; mais franc^s fait de Sabot ou de Savate, vieux Souliers et incommode à marcher.

R. il est fort croyable que Davies n'a pas fait mention de ce mot. Les P. P. M. & G. n'en parlent pas non plus; et je ne le connois pas en usage dans ce quartier. D. S. ne le croit pas Breton; mais franc^s fait de Sabot ou de Savate en admettant même cette dérivation, il sensueroit toujours que Sabatus seroit d'origine Bretonne ou Gauloise; puisque D. S. au mot Botès, Souliers, fait venir le mot Sabot de Sahe, Robe, et de Bot, jambe, comme qui diroit vêtement de jambe; cependant comme cette Etymologie du Sabot pourroit bien paroître suspecte, quoiqu'elle soit de la façon de D. S. j'en proposerai une autre que je crois plus naturelle. je dirai donc que le mot franc^s Sabot, quoiqu'insité aujourd'hui en Bret. peut et doit être originairement un nom Gaulois, composé, suivant l'ancienne méthode, c'est-à-dire dans l'ordre inverse, des deux mots Celtiques Sarr, élévation, qui élève ou qui s'élève; et Bot ou

Both, Chaussure jainci ce seroit tout bonnement
 Chaussure d'élévation, qui élève ou qui s'élève, ou
 chaussure élevée; ce qui convient assez bien au Sabot.
 De là on a bien pu faire l'Espagnol Sapatos, le franç.
 Savatte, le Bret. Sabatus &c. par le changement
 ordinaire du B en P, Et en V.

SABL. ou Sabr, Sable. Le S. M. dans son petit Diction
 franç. Lat. seulement écrit Sable, Sabr, Et Sablonnière,
 Sabrec. Le S. G. sur Sable, écrit des deux façons Sabr
 Et Sabl; sur le verbe Sabler, il met Sabra, Et pour les
 Vennetais Sablein, Sablière, lieu d'où l'on tire du Sable
 pour bâtir, Sabrecq, pl. Sabregou; Et pour les Vennetais
 Sablecq, pl. Sablegen; sur Sablon, il met Sabron Et Sabs
 fin: un seul grain de Sablon, Sabroneu, pl. Sabron. c'est un
 nom général servant de pl. il met encore Sabrennig,
 diminutif de Sabren, pl. Sabrennouigou. sur Sablonneux,
 il met Sabronneq, Et pour les Vennet. Sablecq; Enfin sur
 Sablonnière, il met encore Sabronneq, pl. Sabronnegou. on
 voit aussi qu'il donne le même nom de Sableq au
 Sable ou Sablier ou horloge de Sable, Et à la Sablière,
 ou à l'endroit d'où on tire le Sable. en effet Sableq
 est le possessif régulier de Sabl. D. B. n'a pas jugé à
 propos d'employer aucun de ces mots qu'il croyoit
 apparemment empruntés du franç. Sable ou Sablon;

Et peut-être le tout Du Lat. *Sabulum*; ce qui auroit à la vérité quelque apparence, s'il ne s'agissoit que Du franc. Sablon, mais Le Lat. *Sabulum*, qui a tout l'air d'un diminutif, n'ayant pas ses éléments dans la langue Lat., il y auroit lieu de croire qu'il vient lui-même de Sabl, qui peut être ancien Gaulois, et adopté par les francs depuis leur entrée dans les Gaules. En vain objecteront-ils l'incertitude des Bret. Sur la vraie manière de prononcer ce mot; puisqu'on dit assez indifféremment Sabl et Sabr. à cela je réponds que les Lettres S. & R, ont une telle affinité que dans toutes les langues, on les substitue facilement l'une à l'autre, ainsi que D. B. l'a reconnu lui-même dans son petit Traité de la valeur des Lettres, où il observe que les francs. dans le mot *Pelerin*, de *Peregrinus*, ont changé S. R. en S. Et qu'au contraire dans *Apôtre*, d'*Apostolus*, ils ont changé S. en R. au reste cette indifférence pour Sabl ou Sabr doit être fort ancienne à mon avis; car si *Sabulum* vient de Sabl, comme je l'ai avancé plus haut, il est également permis de croire que *Saburra* vient de Sabr, d'autant que les mêmes rapports ou différences de prononciation entre ces deux mots Latins, d'ailleurs si analogues, se trouvent dans les différentes manières de prononcer le monosyllabe Celtique Sabl ou Sabr, que je leur ai donné pour Racine commune. S'il pourroit rester quelque doute

Sur L'Étymologie que je viens de présenter de Saburra,
il me seroit fort aisé de la fortifier du suffrage de
D. Paul Sercon, qui nous propose précisément la même,
dans La Table des mots Latins pris de la Langue des
Celtes, pag. 412. où il s'exprime ainsi: „Saburra, Sable, ou
Lest de navire; ce mot vient du Celtique Sabr; Et de là on
a fait en Latin Saburrare, pour Lestes un Navire.”
D'après cela je me crois fondé à réclamer Le franc
Sable Et Le Lat. Saburra: Virgile, parlant des abeilles
a dit:

Et Sape lapillos,
ut Cymba instabiles fluctu jactante Saburram,
Pollunt: his se se per inania Nubila librant.
Virg. Georg. Lib. 4. p. 331.

M. De Lille, dans Ses Remarques, prétend que ceci
n'est qu'une fable débitée par Aristote, copiée par Virgile,
Et répétée par Plin; ce qui n'empêche pas que cet
habile traducteur n'ait rendu assez bien le texte du
Poète Latin, comme on peut s'en convaincre par les
Deux vers suivants:

En Souvent dans Son vol, tel qu'un rocher prudent,
Lesté d'un grain de Sable, il affronte le vent.
Traduct. de M. De Lille, Virg. lib. 4. p. 211.

SABLER, au pays de Vannes, est ce que nous appellons en franc. jeries, ou Geries; et les autres Bretons Elas. Sables me paroît franc. corrompu pour Sabliers de Sable, parceque l'on trouve du gravier dans le Geries de certains oiseaux.

R. Le S.M. ne parle point de ce mot; mais le S.G. Sur Geries, le lieu où se fait la digestion de ce que mange l'oiseau, écrit Elas pour les Dialectes ordinaires, Et sables, pour le Dialecte Vannetais. il se rend en Latin par Stomachus, Estomach, quoique le franc. Geries, ou jeries, paroisse avoir plus de rapport à jecus, qui est le nom Lat. du foie quant au Bret. Sables, qui est le même que les franc. appellent Geries, ou jeries, il est bien vrai qu'on y trouve souvent du gravier ou du Sable, surtout chez certains oiseaux, qui en avoient dit-on quelques grains, pour aider à la trituration des aliments; mais il ne s'ensuit pas de là que Sables soit corrompu du franc. Sabliers, fait de Sable; puisqu'il se tire naturellement de Salla, Sables, verbe dérivé de Sall, Sable, qui est la Racine de tous ces mots franc. et Bret. aussi bien que du Latin Sabulum Et Saburra, comme je l'ai fait voir au mot Sall ou Sals de l'article précédent. Voyez-y.

Voyez Sabs.
SABR ou **Sabl**, Sable; **sabreg** ou **sableg**, qui contient
 du Sable, *Voyez Sabl.* La Sève en Brez. s'appelle aussi **Sabs**, selon le *S.*

SABREG est encore employé par le *S.* au sens de
 Sapinière, ou bois de Sapin; *Voyez Sap*

SABRENN, Sabre, forte d'Espée, pl. **Sabrennou**. *S.* *G.* verbe
 sabrenna, Sabres, donner des coups de Sabre, suivant
 le même *S.* *G.* *D.* *B.* n'en parle pas, non plus que le *S.* *M.*
 sabrenn a l'air d'être le singulier défini de Sabs, qui
 peut bien être Gaulois d'origine, aussi bien que Spath
 ou Spad, dont les Grecs et les Lat. avoient fait Spatha,
 et les francs? Espadon; aussi bien que Contel-dar,
 (mot à mot couteau de meurtre) dont les francs? ont
 fait Coutelas. quoiqu'il en soit, il est du moins bien
 certain que le mot sabrenn, Sabre qu'on rend en latin
 par *Acinaces*, est aujourd'hui fort utile pour le pluriel
 on dit Sabrennou, et plus souvent Sabreignes ou Sabrignes.

SABRON, Sablon, Sable fort d'élite, en Lat. *sabulum*,
 Arena, un seul grain de ce Sable, Sabronenn, pl. Sabronnennou,
 quelques grains de Sablon. Sabronneg, possessif de Sabron,
 Sablonneux, qui contient du Sablon; item Sablonnière,
 et alors son pl. est Sabronnégou, suivant le *S.* *G.* et l'usage
 y est conforme, quoique *D.* *B.* n'en parle pas, non plus que
 le *S.* *M.* *Voyez* ce que j'ai déjà dit à ce sujet à l'article
 Sabl ou Sabs que j'ai inséré ci-devant.

1^{er} SACH, Sac, Roche plural Sèches ou Schies, et dans les vieilles
pièces Syher. je le trouve même ainsi écrit dans la vie de
S. Gwennolle, au Sens (ce semble) de l'étoffe dont on fait
le Sac: car il y est dit *Gwiscas Dyllat Syher*, s'habiller
d'habits de sacs, c'est-à-dire d'habits qui étoient des sacs, ou de
sacs pour habits on peut cependant croire qu'il y a eu
quelque étoffe nommée Schies, dont on auroit fait le franc.
Serge passe pas *Schieragium* dans la Basse latinité, duquel
on faisoit *Schiergium* et *Schiergia*, d'où viendrait tout
naturellement Serge. Voyez si les Etymologies que Ménage donne
de ce mot sont plus de votre goût. j'en dis autant de notre
autre mot franc. *Sas* à *Sasser* la farine. les irland. disent
Sassif, Arrêter, ce que fait le *Sas* au plus gros de la farine qu'il
empêche de passer. *Sas* Serait donc venu de *Sach*, qui est
un tissu de poil, de crin. Et Plin attribue l'invention du *Sas*
aux Gaulois, qui ont pu le nommer *Sach*; nom qui conviendrait
mieux à ce que les Apothicaires appellent *chausse*. Davies
écrit aussi *Sach*, *Saccus*. Sic *Armor.* G^o *saxos*. Hebr. פו *Sak*,
que vox in omnem fere linguam transit; quia scilicet in confusione
linguarum Nemo edificantium *Sacci*, aut eorum que in *Sacco*
erant oblitus est. Gorpinius. c'est l'auteur de cette réflexion
très-judicieuse. après cela Davies ajoute *Sachlen* et *Sachliain*,
Saccus, *cilicium*. c'est Sac de toile, ou Tissu. Les irland. disent
aussi *Sack*. ce mot est aussi ancien que la confusion des
Langues, lors qu'un chacun, voyant qu'il n'entendoit plus les

autres de la nation, prit son sac, c'est-à-dire son bagage,
 et se dispersa en différents pays où la mere langue engendra
 autant de dialectes qu'il se forma de peuples, et nations
 différentes; mais gardant tous quelques traits particuliers
 de leur mere commune, plus ou moins, à proportion de
 leur éloignement ou de leur constance contre les changements.
 ce mot se retrouve dans presque toutes les langues connues.

Le P. M. au mot sac, met aussi sach, pl. sèches. Et
 R de S. G. sur le même mot, écrit également sach, pl. seyer.
 et encore sur poche, sac, sach, pl. sèches, seyer, syer.
 longue poche, sach hirs; poche courte, sach berr; mais
 il faut remarquer que les poches d'habits portent un autre
 nom seyer cidevant Godell. Le P. G. dit encore Remplir
 les poches, Carga ar seyer. qui tient la poche est aussi
 grand voleur, que celui qui l'emplit, qes bras Säes eo
 nep a zälch ar zäch, Evcl nep a lacqa ebarr. Ce
 proverbe est fort utile pour faire entendre que les
 Recelours, les fauteurs, les complices du vol, et en
 général tous ceux qui le facilitent, de quelque manière
 que ce soit, ne sont pas moins coupables que les
 voleurs mêmes. Le même P. G. sur poche, mettre en poche,
 Empocher et Embourser s'est servi de sachä, Mettre
 dans le sac, Verbe dérivé de sach. Le diminutif de sach
 est sächig, saches ou petit sac; pochette ou petite poche, pl.

Seyesigou, Sierigou. Du même Sach. Se dérive encore Sachad,
 le contenu du Sac ou de la poche, plein de Sac, plein la poche,
 Pochee, pl. Sachadou, Et de Sachad se tire pareillement le
 diminutif Sachadig, le contenu du Sachet, de la pochette, ou
 de la petite poche, pl. Sachadouigou. Le mot Sach nous fournit
 aussi quelques composés, tels que SENSACH, c'est-à-dire Sac
 principal. Le P. G. appelle ainsi le Dépôt d'humours qui
 se fait au fond d'une plaie qu'on ne pas laissé cesser suppurer,
 ou plutôt de Sac ou la membrane qui contient ces humeurs.
 pl. Sennseyes, et Sennsayou. Le singulier défini de SENSACH
 est SENSACHENN, nom que l'on donne à l'un des gros
 intestins de l'animal, et particulièrement du cochon. on
 le remplit de sang, de graisse fondue ou de lard bien haché,
 d'ignons coupés par rouelles bien minces, fines herbes;
 on assaisonne de tout: on le fait cuire et grilles comme
 le Boudin. C'est ce que j'ai entendu appeller Gogue en
 franc. Le pl. de SENSACHENN, Gogue, est SENSACHENNOU,
 Gogues, des Gogues ou quelques Gogues. Sach est aussi
 d'un des noms que le P. G. donne au ventricule des
 animaux; Et le jabot des oiseaux, il l'appelle Sach-boed,
 (à la lettre Sac de Nourriture) Sach-hinnion est le Sac
 du haut-vois, 4ere ou Cornemuse. Du Verbe Sacha, mettre
 dans le Sac, se forme le Verbe Disacha, qui a un
 sens opposé, puis que celui-ci signifie ôter du Sac,
 vider le Sac, déboursier: item Sortir du tuyau, parlant

De l'Épi du bled, lorsqu'il commence à paroître on se sert aussi de Dihouda au même sens; mais l'on dit également Disacha à sa ann Eid, ou Ann Ed, le bled sort de son sac. En effet jusque-là il étoit caché sous des feuilles roulées qui lui servoient de maillots, de gaine, de fourreau, d'étui, d'enveloppe, ou si l'on veut de sac. Les Etymologies que D. S. nous donne du franc ¹ Serge tire du Schieragium, Schiergium ou Schiergia de la basse latinité, qui vient lui-même de Sihos ou Sies, pl. de Sach; Et du Sas à Sasses la farine qu'il fait aussi venir de Sach, sont très probables. Dans le traité de l'opinion Tom. 1. p. 94 on rapporte, d'après les mémoires de Prevoux 1754, comme une observation plaisante que dans presque toutes les langues connues, le mot Sac est le même; ce que quelques uns ont attribué à ce que les ouvriers de la Tour de Babel étant obligés de se demander entr'eux Et de reprendre leur sac, dans le temps de leur séparation, Dieu permit qu'ils s'entendissent sur ce point seulement, Et ce mot de la langue primitive fut conservé, et a passé depuis dans toutes les langues. Le passage de D. S. qui s'appelle celui de Davies, qui cite lui-même Goropius, prouve que l'observation n'est pas nouvelle. M. Corret. La Tour. D'Auvergne, dans ses origines Gauloises, p. 205. va plus,

loin il prétend que le nom des Saces ou Saques, en grec Sakai,
 en lat. Saca, paroît tiré. Son origine du genre & de la forme
 de l'habillement de ces peuples, de l'espèce de dalmatique
 fermée dont les Scythes étoient les inventeurs, & qu'ils portoient
 par dessus leur tunique. Ce vêtement (dit-il) s'appeloit Sack
 ou Sach, en latin Sagum, Sakai, sive Sacs, sic dicti, quod
 sagis induti essent, sive quod sagati. Les Romains imitèrent
 dans la suite le Sage des Celto-Scythes, & en firent un
 habillement militaire, une espèce de Hoqueton ou de Cotte-d'armes.
 Ad Saga étoit leur cri pour courir aux armes; ad Saga
 ire signifioit prendre les armes, endosser la Saxe. Voyez encore p. 123.
 à la page 28 du même ouvrage. L'auteur avoit déjà observé
 que les Celto-Scythes & les Gaulois avoient coutume de porter
 par dessus leur tunique ou justaucorps qui leur descendoit
 jusqu'à la ceinture, une peau d'animal sauvage ou domestique,
 ou une pièce d'étoffe grossière & carrée, sans couture qu'ils
 endossoient comme une dalmatique & qui en avoit la forme
 cette espèce de manteau, qu'ils nommoient dans leur langue
 Sach, en lat. Sagum, leur couvroit les épaules, les bras &
 la poitrine. Il remarque encore à la page suivante, que dans
 plusieurs contrées de l'ancienne Bretagne, & dans l'Aragon, la
 patrie des anciens Celtibères, le vêtement ordinaire des paysans
 est recouvert d'une saxe, ou saxon de laine grossière & très
 serrée, ou de peaux d'animaux domestiques cousues ensemble.
 Cette cadrique imite parfaitement l'ancien Sagum des Gaulois,

Dont Strabon fait la description suivante: Galli ferunt
 Saga nigra et aspera, quorum lana proxime accedit
 ad caprinos pelles. Strab. lib. 4.

Revenant à la page 203 des origines Gauloises, on
 voit que M. Corret-Sa-Tour-D'Auvergne y propose
 deux Etymologies du nom des Saxons, qu'on peut lire
 de sac, Et de Sohn, qui dans les langues du nord
 signifie fils: indè forte Saq-Sohnes, id est Saxonum filii,
 hunc Saxones dicti; ou bien de Saes, flèche. De là, dit-il,
 le nom Sæson, que les Gallois donnent encore aux
 Anglais descendus des Saxons, qui, de même que les
 Scythes, étoient très renommés par leur adresse à se
 servir de l'arc et de la flèche: il nous donne ensuite
 l'Etymologie du nom des Tectosages, qu'il fait venir du Celtique
 Teg Sive Tec, Latin Tectum, Et de Sach, franc. une Saxe,
 Lat. Sagum: indè Tectosagi, quasi dicas, Sagis Tecti, induiti,
 operiti. Enfin à l'occasion du mot Sach, on lit au bas de la
 même page la note suivante: Du Breton Et du Gallois Sach,
 Lat. Saccus, sont sortis l'Espagnol Et Portugais Saco; l'Italien
 Sacco; le Grec Sakkos; l'Hebreu Shak; l'Anglais Sack; l'Allemand
 Sack; l'hollandais Zak; le Catalan Sach. le franc. Saccager. Le
 rapporte aussi au primitif Celtique Sach, Latin Sagum, parce qu'
 anciennement, quand on vouloit piller ou Saccager une ville, la
 prendre de vive force pendant la nuit, on faisoit porter
 aux Soldats de larges chemises par dessus leurs habits, afin

qu'ils pussent se reconnaître dans l'obscurité, on employoit aussi cette ruse pour faire les approches d'un poste ennemi. Et pour les surprendre dans les nuits d'hiver, quand la terre étoit entièrement couverte de neige.

M. L. Perron dans son livre de l'Antiquité des Celtes, p. 21, donne une origine un peu différente au nom de saque; car il y a apparence, dit-il, qu'il signifie un méchant, un larron, un Brigand. penapros il ajoute: Nous voyons encore des restes de cet ancien mot dans celui de sac et de sacages, qui est le même que commettre un brigandage: Et il y a lieu de croire que de là est venu le nom qu'on donne au jeu des Echecs, c'est ainsi qu'il faudroit écrire; car on l'appelle en latin barbare *scacorum ludus*; Et les anciens disoient *latrunculorum ludus*, c'est-à-dire le jeu des saques ou des saques, ou le jeu des larrons. Les italiens lui donnent le nom de *scacchi*, qu'ils ont pris du *schack* des cots qui ont longtems dominé parmi eux.

M. Elol-Johanneau dans son Vocabulaire Etymologique joint aux Monumens Celtiques de Cambry, pag. 291 fait venir le franc. Essai et Esayer; Et l'italien Assagio, Assagiara, du Celtique *sach*, *sac* ou *sais*, un *Sagum*.

M. Baudouin-Maison-Blanche dans ses recherches sur les Armoricains anciens et Modernes, ouvrage manuscrit dont plusieurs extraits ont été insérés dans les Mémoires de l'Académie Celtique tire aussi du mot *sach* le nom de

La Seiche, eau dormante, ou plutôt petite Rivière qui se
 décharge dans la Vilaine, et encore celui de Vissac (is-sach)
 qui lui est inférieure. M. Eloi johanneau qui a fait des
 observations critiques sur la partie étymologique de cet
 ouvrage, approuve fort les étymologies de ces rivières
 qu'il avoit déjà déterminées il y a longtems; seulement il
 traduirait Vissac par la Seiche inférieure, ou basse Seiche.
 Voyez les dits mémoires de l'Académie Celtique Tom. II.
 pag. 372. Et 400.

D'après tant d'autorités, il n'est pas possible de se voquer
 en doute que Sach ne soit ancien Celtique et l'origine du
 Sat. Saccus et Sacculus; Et du fr. sac:

hic tamen idem
 ignoret quantum feratā distet ab arcā
 Sacculus. Juvenal. Satyr. II. p. 182.

à propos de ce diminutif Sacculus, je remarquerai que
 depuis que nos Dames ont renoncé aux poches, elles ont
 adopté un petit Sac, auquel on donne ordinairement le nom de
 ridicule, et qui leur sert à ramasser leurs affiquets et leurs
 Bonbons, &c.

Dans un batelat, sur un Sac,
 un jeune enfant s'offre à ma vue
 charmée et souriant à sa mine ingénue,
 je cherche un bojonbon dans mon SAC:
 mais je reconnais ma bourse,
 l'amour voyageoit sur ce sac:
 vite je refermai mon SAC
 et fuis sans en être connue.

on a fait quantité de vers sur les mêmes boutades.

2^e SACH a encore une autre Signification bien différente: car on dit Dous Sach, Eau dormante, qui n'a point de mouvement. Sach-a-ra-an-dous, l'eau s'arrête, se repose, ne coule pas. Sacha, Arrêtez, Contenez, Retenez, Empêchez d'aller. Le participe Sachet en Ar. Bleut, la farine est arrêtée, ne tombe pas de dessous la meule. Davies écrit Sêchi, Sacco ingerere, farcir. Et ailleurs, farcio, is, ire, Sêchi &c. Les irlandais disent Saisis, arrêter, Contenez, ce qui me persuade que notre verbe Saisir vient du Gaulois Sacha: Et que cette Signification de contenir est la première & propre du Sac, c'est-à-dire celle de Contenant, ce qu'est le Sac à l'égard des choses qui y sont contenues. il est à remarquer qu'en Hébreu il y a une légère différence entre פו, Sac, & le Verbe פו qui se dit au Sens de Croupir, se reposer, &c. en parlant des corps liquides.

R La Signification de ce 2^e Sach ne me paroît pas bien différente du premier, quoiqu'en dise D. L. qui auroit pu se dispenser d'en faire deux articles; puisque de son avis la Signification propre de Sac (ou Sach) est celle de contenant; Et tel est en effet le Sac à l'égard des choses qui y sont contenues: ainsi quand on dit Dous Sach, Eau dormante, Eau stagnante, Eau croupie, (à la lettre Eau de Sac) je me représente une eau arrêtée ou retenue dans un creux semblable au fond d'un Sac. De là le verbe Sacha, Croupir, s'arrêter, se reposer, Arrêter, Contenez, Retenez comme dans un Sac; & l'on a vu dans l'article précédent qu'on se servoit aussi du même verbe au Sens de mettre dans.

Le Sac, la Poche ou la Bourse; Empocher, Embourser &c.
 ce verbe peut donc se rendre en lat. par Stagnare ou Residere
 en parlant de l'eau qui croupit ou en général des liquides
 qui s'arrêtent; Et si l'on s'agit de remplir ou de forcer le Sac,
 la poche, la bourse, d'Empocher ou de mettre dans le Sac,
 on pourra le rendre par Sacco ingerere ou Saccum forcire;
 comme Davies a interprété son Sechi, qui est apparemment
 dans son dialecte le même que notre Sacha. Le mot Sechi
 a chez nous un autre sens, comme on le verra ci-après. Sur
 sech il est fort possible que l'irland. Sassif, Arrêter, Contenir,
 ainsi que le franç. Saisir, viennent du Celtique Sacha, par
 la raison que D. B. en donne ci-dessus, ou parcequ'on ne peut
 rien empocher, rien mettre dans le Sac, sans mettre la
 main dessus, c'est-à-dire sans le Saisir, mais au lieu de
 Sach, Sacha, il y en a qui prononcent Chag & Chaga,
 lorsqu'il s'agit de l'eau dormante, arrêtée ou croupie dans
 un creux ou enfoncement. Et le D. G. aux mots Eau, Eau
 dormante, Eau croupie, inondes sans que l'eau s'écoule,
 écrit des deux façons Sach & Sacha, Chag & Chaga.
 Voyez Chag que j'ai inséré ci-dessus. au Surplus après
 avoir démontré que Sach & Sacha sont très-anciens
 dans notre Langue, tant au sens de Sac, Poche, et
 Empocher, qu'au sens de Croupir, s'arrêter & se poser, en
 parlant des liquides, il n'y a nulle apparence que ces
 mots nous viennent de l'Hebreu, quelque rapport que D.

ait troué entre les deux langues. c'est au mot Seich pris au sens de croupi ou arrêté, qu'il faut rapporter les Etymologies de la Seiche et de S'isac, ou Seiche inférieure, que j'ai mentionnées dans l'article précédent; et c'est encore du même Sach, que M. Elói johanneau tire en partie les noms de la Saône et de la Seine. Voici comme il s'exprime à ce sujet dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, page 367.

„La Saône et la Seine sont deux Rivières également lentes, aussi leurs noms ont une commune origine. Saône en Latin Sogona, et Seine Sequana, viennent du Bret. Sach Dormant, qui coule lentement, preuse pour Sach Eau dormante, et d'Avon Rivière contractée en An, on, ou Au, comme dans Rhodanus, et tous les noms de fleuves qui ont des noms Celtiques. Saône et Seine signifie donc Rivière dormante; ce qui est confirmé par le fait et par l'autre nom de la Saône Aras, qui signifie Charrue qui trace lentement un sillon. c'est de Sequana, la Seine, sur les bords de laquelle habitoient les Sequani, que vient le nom de ces peuples dont je n'aurois pas troué l'origine, si j'avois cru que le nom de la Seine en seroit, au lieu d'en être le radical. „

Aras, même
Etymologie
dans les
origines gauloises
de M. Corbet
la source
d'Auvergne
page 281.

ces Etymologies sont si justes qu'il seroit inutile de vouloir les tirer d'ailleurs. Elles concourent à prouver que ce sont les Celtes qui ont imposé leurs noms à la plupart des contrées et des villes de la France, et surtout à la plupart des fleuves et des Rivières qui l'arrosent. quelques auteurs conjecturant,

mais avec peu de vraisemblance, que le nom de Saugona, est
 pas corruption Saône, lui est venu du sang des martyrs, qui
 fit changer de couleur ses eaux, pendant le grand massacre
 des chrétiens, qui se fit à Lyon sous l'empire de Marc-Aurèle.
 Mais cette origine est peu vraisemblable, ainsi que Morery
 d'où je l'ai tirée en convient; je préfère donc celle que M.
 johanneau compose de Sach, Dormant, qui coule lentement
 et d'Aon, Rivière; en effet son cours est fort lent; ce qui
 a fait dire à Sénèque qu'elle paroissoit ne pas savoir de
 quel côté elle devoit couler:

Ararque dubitans quo suus cursus agat. Voyez Morery
 au mot Saône: un autre auteur caractérise aussi la Saône
 par la lenteur, comme le Rhone par la rapidité et
 l'Ebre par ses richesses:

Lentus Arar, Rhodanusque celes et dives iberus.
 Claud.

SACHA, par Ch. franc. Tires, Allires, faire Sortir. Daries
 n'a rien de pareil, aussi n'est-ce un mot Breton que d'origine
 car je le crois né en France, où l'on disoit autrefois Sacher
 pour tirer, en Latin Trahere: on le voit en cet endroit de la
 vie de St. Jean-Baptiste.

quant au Tumbel St. Jean vindrent,
 tous les saints os en Sacherent,
 Et rampaient et escacherent.

il peut être venu du précédent Sach, Sac, parceque le
 voyageur tire de son Sac ce dont il a besoin, comme des

italiens ont fait *Cavare*, *Tires*, de *Cavus* ou *Cavea*. Les
 Hebreux ont aussi pu former leur verbe *Masac*
 de *sac* par l'autre raison, qui est que le *sac* est
 la remise des choses dont on aura besoin dans la
 suite du tems: Et leur *Maschach*, *Tires*, n'est pas
 fort différent de ce premier. Les Espagnols disent
Sacar, *Tires*.

R. Le S. M. a mis *Sacha* *yoas* us *re benac*, *Tires* Et
 prendrait quelqu'un par force de S. G. au mot *Tires*,
Tires l'oreille à quelqu'un, écrit *Saicha* e *Scouarn* da
 us *Re*; *Tires* fort sur quelque chose *Saicha* crê *vas* un
dra, *Disaicha* crê; l'action de *tires*, *Saicherer*, *Saichadecg*,
Disaichadecg. Celui qui tire *Saiches*, pl. *Saicheryen*, *Disaiches*,
 pl. *Disaicheryen*: il ne parle pas du féminin qu'on trouve
 facilement en ajoutant la terminaison en *es* pour le
 Sing. en *edes* pour le pl. Mais je ne sais pas quel
 caprice de S. G. insère presque toujours un *i* dans les
 syllabes que nous prononçons constamment *ach*, à
 moins qu'il n'ait retenu cela de la prononciation de
vannes; mais quand il écrivoit pour les autres dialectes,
 il auroit dû mettre *Sacha*, comme le S. M. ou même
chacha, comme on dit en ce païs. j'ai déjà remarqué
 sur l'article précédent que les mots écrits par D. S.

Sach pour marquer l'immobilité ou la stagnation des
 liquides qui s'arrêtent, qui se reposent, qui croupissent
 faute de s'écouler; Et Sacha, Sarrêtes, Croupis &c.
 Se prononçoient ici et en plusieurs autres endroits
 Chag Et Chaga, ainsi que le b. É. en est convenu j'en
 dis autant de Sach, Sacha, l'action de Tirer Sur
 quelque chose pour l'approcher de soi, Tirer, de la
 sorte, que nous prononçons Chach Et Chacha dans
 plusieurs cantons de Séon Et de Trég. La même
 différence se fait sentir encore dans la prononciation
 des syllabes radicales des mots Sench ou Chench;
 Setu ou Chetu; Chwit, Chwital, Chwitell, Chwitellat, Chwitelladen
 ou Sut, Satal, Sutell, Sutellat, Sutelladen, &c. ainsi nous
 disons Chacha War as Scouarn, Tirer l'oreille (à la lettre
 Tirer Sur l'oreille) ou Sacha War as Scouarn, Aurem Yellere;
 chacha War as Gordenn, Tirer la corde, ou Sur la corde,
 ou Sacha War as Gordenn, Convellere (unem: ces exemples
 font voir que Sacha ou Chacha est presque toujours
 suivi de la préposition War, Sur, avant d'indiquer l'objet
 Sur lequel on met la main pour tirer la chose à soi.
 cependant ce n'est pas une nécessité de s'en servir; il y a
 même des occasions où on doit s'en abstenir, surtout s'il
 suit une autre préposition dans le même membre de phrase.
 Exemple Chachit (ou Sachit) ann or ganeoch, Tirer

La porte à vous. (à la Lettre Tirer la porte avec vous.)
 autrement Chachit (ou Sachit) ann or War ho lérch,
 Tirer la porte après vous. Mais Soit qu'on prononce
 ou qu'on écrive Chach ou Sach, Chacha ou Sacha,
 Suivant la diversité des Dialectes, il est constant que
 nous n'admettons point dans ces mots l'aspiration forte;
 Et c'est là ce que D. B. entend par son Ch français,
 quoique l'inflexion de Voix indiquée par ces Lettres
 n'appartiennent pas plus à la langue française qu'à toute
 autre langue; ainsi l'induction qu'il prétend en tirer, en
 Supposant que Sacha étoit né en France, sous prétexte
 que les franç. disoient autrefois Sachas pour tirer, porte
 absolument à faux tout porte à croire au contraire que
 Les franç. avoient emprunté ce mot et une infinité
 d'autres des Bret. ou des Gaulois. Le silence de Davies
 ne prouve rien du tout, puisque cet auteur a omis bien des
 mots que nous avons conservés, comme il en a conservé
 beaucoup d'autres que nous avons perdus ou que nos
 Lexicographes ont omis. je pourrois au besoin me prévaloir
 du galimathias de D. B. lorsqu'il dit que ce mot n'est Bret.
 que d'origine, par la raison qu'il le croit né en France;
 car, s'il est Breton d'origine, cela me suffit, puisqu'il suit
 naturellement ^{de là} que ce sont les franç. et non les Bret. qui ont

eu recours à l'emprunt; Et si de Sacha les francs ont fait leur Sachet, comme cela est très probable, il est fort possible que les Espagnols en aient fait également leur Sacar. Cependant, sans mériter aucune induction que D. B. voudroit tirer de l'Hebreu, inductions qui ne sont rien moins que décisives, lorsqu'il s'agit du Bret. je ne crois pas que le Sach ou Chach dont il est question dans cet article vienne du précédent Sach, qui signifie un Sac: on ne peut pas confondre ces deux mots, puisque l'un se termine par une aspiration forte, et l'autre point; ce qui me fait penser que ce sont deux Racines différentes. Chach ou Sach est l'action de Tirer quelque chose à Soi; Verbe Chacha ou Sacha, Tirer de la Sorte; Dérivés Chachadeg ou Sachadeg, Habitude ou manie de tirer, Tiraillement. pl. Chachadegou ou Sachadegou; Chacher, celui qui tire, pl. Chacherrienn ou Sacher, pl. Sacherrienn. féminin. Sing. Chacheres ou Sacheres, pl. Chacheresed ou Sacheresed. Composés Dichach, ou plutôt Dijach, comme nous le prononçons par euphonie, ou Disach, à la mode de quelques autres cantons, Tiraillement, l'action de Tirer à Soi; Dijacha ou Disacha, Tirer ainsi; Dijachadeg ou Disachadeg est la manie de Tirer par continuation, ou la même action long-temps prolongée. pl. Dijachadegou ou Disachadegou; Dijacher ou Disacher, celui qui tire de la Sorte.

pl. *Dijacherrienn* ou *Disacherrienn* fém. Sing. *Dijacheres*,
ou *Disacheres*, pl. *Dijacheresed* ou *Disacheresed*. Dans
ces composés la préposition *Di* n'est point privative
Chach-Dijach ou *Sach-Disach*, qui ne fait que *tires*
et *Retires* ou *Tirailles*; *Chacha ha Dijacha*, ou *Sacha*
ha Disacha, *Tires* et *Retires* en divers Sens, *Tires* de çà
et de là, *Tirailles* en Sens opposé, ou de côté et d'autre.

SACQ ou **Sak**, Sac ou Saccagement d'une ville, d'un païs &c
urbis, Regionis &c. *Dirapto*. Verbe *Sacqa* ou *Saka*, *Saccages*,
Diripere urbem, Regionem, &c. Ces mots reconnus par
le *S. G.* ont un rapport manifeste à *Sach*, *Sacha*; et
j'en ai déjà fait mention dans mes Remarques sur le
premier *Sach*, ou j'ai rapporté les opinions de *D. Person*
et de *M. Cornet-la-Tour* d'Autvergne qui, par différentes
raisons, attribuent à la langue Celtique l'origine du franc.
Saccages. Voyez-y.

SACR ou **Sagr**, sacré, saint, béni, consacré. *S. G.* que ce
mot soit original ou qu'il soit fait du Lat. *Sacer, Sacra*,
sacrum, il est toujours certain qu'il a passé en usage et
qu'il est consacré dans la Religion, ainsi que les dérivés
et composés, tels que **SACRA** ou *Sacri, Sacres, Sacrare*,
SACRAMANT, *Sacrement, Sacramentum*, pl. *Sacramanchou*.
SACREAL, jures par les choses sacrées sacrées, celui qui
jure ainsi, pl. *Sacreerrienn*. *Sacrare*, Manie manière ou
habitude de jurer par les choses sacrées. **SACRAMANTI**,

Donner & Recevoir les Sacraments. SACRADOR En.
 SACRADUREZ, Sacre ou Consécration; Dédicace. SACRIFIC,
 Sacrifice, pl. Sacrificou. SACRIFIA, Sacrifies. SACRIFIER,
 Sacrificateur, pl. Sacrifierrienn. SACRILACH, Sacrilege, crime,
 pl. Sacrilaichou. SACRILACHER, Sacrilege, celui qui
 commet un Sacrilege, pl. SACRILACHERRIENN pour le
 semin. il Suffit d'ajouter au Masc. Sing. la terminaison en es,
 et en Esce pour le pl. SACRIST, Sacristain, qui a soin de
 la Sacristie, Dédicé, pl. Sacristed. SACRISTIRI ou
 Segreteri, Sacristie, pl. Sacristirion ou Segreterion. SACR-
 HA-SANTEI, Sacro-saint, Très-sacré ou Très-saint.

CONSACRI, Sacres, Consacres, inaugurer, Dédier. une
 Eglise, &c. DISACR, non-sacré, profane. DISACRI,
 Effacer la Consécration, Profaner, Dégrader, Séculariser
 ou Rendre au siècle, Remettre dans le commerce du
 monde ce qui avoit été précédemment sacré ou consacré
 à Dieu. participe Disacret, Degradé, Sécularisé &c.

SACUN, Et Sacon, En bas leon, Et ailleurs, Tempéré, Modéré,
 en bon état, bien disposé, bien appêté on le dit des fruits de la
 terre, qui sont venus à parfaite maturité, des viandes bien
 assaisonnées, des habits propres et bien ajustés. je lis trois fois
 dans une même page de la destruction de Jérusalem. Sacun
 comme adverbe, Et signifiant, à ce qu'il me paroît, à temps,
 à propos, Exactly, avec mesure, proportion ou justesse,
 Diligemment. par exemple. Da toullas an place Sacun, ha gant

ingynnon gra un fos, à Mines la place en Diligence, Et faire
avec des outils, un fosse, ou Retranchement je le trouve au
même état l'adverbe en d'autres écrits, ce qui est assez ordinaire
en cette langue, aussi bien que dans l'Hebraïque de Sacun on
fait Son contraire Dissacun, insipide, mal assaisonné, mal-
accommodé &c. Et au sens figuré, incommode, désagréable,
importun, Rude, en Grec δισακος. Davies n'a rien de tout ceci.
Le S. Grégoire, Et un petit, mais bon Diction m'ont appris qu'un
pays de Yannes Sacun est Saison, Soit de Semer, Soit autre, mais
principalement celle de semer les bleds: Et le pl. Sacunion, lequel
Sacun ceux de ce pays bas ont détourné à d'autres Sens, en
général à exprimer tout ce qui se fait avec attention, précaution,
mesure, &c. Son origine est donc le franc. Saison, fait du latin
Satio, Et non de Statio, ainsi que Ménage le prétendoit, quoiqu'il
connoisse quelqu'un qui le dérive de Satio, de quoi il n'étoit pas
content: Et bien que cette Etymologie soit appuyée sur ce vers
de Virgile:

optima, vincetis Satio est cum vere subenti;

Ce fameux Etymologiste, flétant toujours les italiens, aime mieux
emprunter Saison d'eux, qui disent Stagione, que d'écouter les
autres et le bon Sens. Saison vient pareillement de Satio.

Antoine de Nébrisse met, En Espagnol, Sazon, ab eo quod est
Satio, Pempstivitas, je croirois assez qu'en ce vers de Virgile Satio
est pour tout le travail que l'on fait à la Vigne, que l'on ne sème
pas, mais que l'on plante Satio est fait de Satus, a, um, d'où
vient l'adverbe Satis, Et le franc. Asses: Et celui-ci a relation

avec Assaisonner, qui pourroit être dérivé d'Asseron, qui auroit marqué quantité, ou qualité mesurée et suffisante.

R. Le D. M. dans son petit Dictionnaire Bret-franc. écrit Saçun, sobre, propre et net; Et dans son petit Diction franc. Bret. il met Assaisonner, Saçuni; Et Assaisonné, Saçun. Le D. G. au mot Assaisonné, bien Assaisonné, emploie l'adjectif Saçun; Et marque pour le comparatif Saçunnoch, superlatif Saçunna. Mal-assaisonné, Disaçun, comparatif avec la terminaison ordinaire en och, comme le superlatif a la terminaison en à. Sur le verbe Assaisonner, il met Saçuna Et Saçuni; Et Sur Assaisonnement, il se sert du dérivé Saçunyer. au mot Saison, il écrit Saëson, pl. Saësonygon; Et pour les venet. Saçun, pl. Saçunyeu. Sur Apprieter, Assaisonner, il met encore Saçuni.

R. Ses Reflexions que D. S. nous présente dans cet article sont pour la plus part fort judicieuses; Et Ses Etymologies sont, à mon avis, bien préférables à celles de Ménage, qui, en dépit du bon sens, vouloit tirer le franc. Saison de l'italien Stagione, quoiqu'on lui prouvât que ce mot se dériveroit naturellement de satio, et que cette Etymologie fut très-bien appuyée sur ce vers de Virgile:

optima vinetis satio est cum vere rubenti &c.
Georgic. lib. 2. p. 238.

qu'on pourroit encore justifier au besoin par ces

autres vers du même Poëte :

vere fabis sativ; tam te quoque, Medica, putres
accipiant salci. &c. Georgic. lib. 1. p. 160.

ce qui veut dire que la Semaille des fèves se fait au
printemps, aussi bien que celle du Trefle: ou, ce qui
seroit au même, que le printemps est la saison de
Semer les fèves & le Trefle au reste remarquez que
D. S. faisoit venir le franc. Saison de Satio; & celui-ci de
Sativ, à un, il s'ensuit que ce mot est celtique d'origine;
puisqu'il reconnoît que les Sat. ont tiré Sativ de Hæd, en
changeant à leur ordinaire l'initiale H en S, & y ajoutant
leur terminaison. Voyez ce qu'il dit à ce sujet sur les
mots Hæd ci-dessus, & Sadorn ci-après. par conséquent
le mot Saegun, Saegon, ou Saësson. Seroit également
d'origine celtique à supposer qu'il vint du franc. Saison;
mais ne seroit-il pas aussi naturel de supposer que ce
sont les franc. qui l'ont emprunté des Gaulois ou des
Bretons qui l'ont légèrement varié dans son inflexion finale;
peut-être dans la vue de distinguer ses acceptions diverses.
Mon Saisonnement, doit paroître juste et décisif à
tous ceux qui pensent que la signification propre de ce
mot est Saison, comme l'insinue D. S. qui avoue que ceux
de ce pays bas l'ont détourné à d'autres sens, cependant,
je l'avouerai, je ne suis pas parfaitement convaincu, que le

Sens primitif de Sacun Soit Saisson; Et voici les motifs
 que j'ai pour en douter. 1.^o c'est que dans ce quartier on
 ne lui donne pas d'autre Sens que celui de bien assaisonné,
 Savorueux, liquant ou d'une saveur piquante; 2.^o Son opposé
 Disacun ne signifie autre chose que mal assaisonné, ou
 plutôt Sans assaisonnement, c'est-à-dire fade, insipide;
 ce qu'il est aidé de justifier; puisqu'il est composé de Sacun
 et de la préposition privative Di, non-assaisonné, Non-
 piquant, insipidus vel Saporis expert. 3.^o Je soupçonne
 qu'on auroit dû écrire Saerzunn, Saerzonn, ou Sarzunn
 Et Sarzonn; et ma conjecture est fondée sur le rapport
 de ce mot avec Saer ou Sar, flèche, pointe, dard, dont
 la propriété est de piquer, et avec Saero ou Saro, Montarde,
 graine et préparation piquantes. 4.^o En ce pays de Lion
 il existe de temps immémorial une méthode particulière de
 Boucaner ou de fumer la chair de boeuf, après avoir été
 quelques jours dans le saloir. Cet apprêt lui donne un
 goût piquant, et fort appétissant au goût de ceux qui
 aiment les viandes fumées et salées, comme le jambon, &c.
 Et dans cet état on l'appelle Bessin Saerzonn, ou Bessin
 Sarzonn, c'est-à-dire Chair de boeuf assaisonnée ou d'une
 saveur piquante; et comme Sarzunn, et encore mieux Sarzonn,
 diffère si peu de Saro, il est possible qu'il ait la même
 origine que celui-ci, qui vient naturellement de Saer. Voyez-y.

SADORN, Deix Sadorn, Et Sadourn, jours de Saturne, Dies Saturni chez les Latins, Et chez les chrétiens Samedi. Davies met tout court Sadorn, Saturnus, Dies Saturni. Sic Armor. Les Bretons ont donc conservé fidèlement les noms des Sept Planètes données aux Sept jours de la Semaine, contre l'usage de l'Eglise. Nous avons gardé ce même usage des gentils à la réserve du Dimanche Et du Samedi: Et comme j'ai marqué ci-devant que ce nom de Dimanche est forme de Dies Manca, je dirai ici que Samedi, est fait de Sabat Di, pour Sabbathi Dies, B Se changeant en M je ne dois pas manquer de donner ici ma conjecture Sur l'origine de Saturnus: c'est qu'il peut venir de Satus, a, um, venu lui-même du Celtique Mlata ou Mlada, Semer, ainsi que je crois l'avoir écrit ci-devant; Et de cet ancien mot Celtique, je dérive encore Sat, Satit, Assez, Satus, Saturus En Saturnus. Tout cela vient de ce verbe qui signifie Semer, parce que le Laboureur Sème Assez; celui qui a mangé Assez est rassasié, Et enfin que Saturne présidoit aux Semences, qui semblent si bien rassasier la terre, qu'après les avoir digérées, elle les rend au centuple. Et pour revenir à Saturnus, si son nom Grec Κρόνος est le même que Χρόνος, le Temps et les Saisons, on peut avancer qu'il a eu ce nom, à cause qu'il gouverne les Saisons propres aux Semences, ce qui confirme que Saison vient de Satio, de même que Saturne de Satus. Voyez ci-devant Mlata.

R. Le S. M. met seulement Sadorn, Samedi. Le S. G. au mot Samedi, écrit aussi Sadorn, Et Der-Sadorn (id est jour de Saturne). Sur Saturne, Dieu des Celtes, il met Saturn & Sadorn. Au Doë Sadorn (Sadorn, id est, Guerrier. Voyer Suivant B. Saturne, une des sept planètes, Saturn (Saturn Pad da you, c'est-à-dire, Saturne père de Jupiter) au mot Suivant, vigoureux, mâle, auquel il nous avoit renvoyé, il dit: item Sadorn, id est Ar-dorn crê, Soignet vigoureux pour combattre. Si le nom de Saturne étoit fait de Ar-dorn ou Ardorn, qui signifie Soignet, il sembleroit que Sadorn auroit été formé par transposition. Je crois que cette Etymologie est en entier de l'invention du S. G. Et que personne ne la lui dispute; Mais lorsqu'il a rendu Sadorn par Guerrier; Et le mot Guerrier par Sadorn, je pense qu'il est redoublé de cette interprétation à D. Paul Perzon qui lui donne en effet cette valeur dans Son Livre De l'Antiquité des Celtes, pag. 72. où il dit que Saturne, fils d'Uranus & père de Jupiter, étoit le nom qu'il portoit parmi les Celtes, qui l'appelloient Sadorn, c'est-à-dire Martial & Belliqueux. Encore aujourd'hui en Langue Celtique ou Bretonne, qui est la même que celle des Celtes, Di-Sadorn, c'est le Samedi; D'où les Latins ont fait Dies Saturni, le jour de Saturne: comme de Di-lun, de Di-Mers, &c. ils ont fait Dies Luna, Sunday; Dies martis, Mardy, & ainsi des autres Planètes, dont tous les mots Latins sont certainement pris de la Langue des Celtes, comme je dirai ailleurs. Il répète en effet la même chose dans Sa

Table des mots Latins pris de la langue des Celtes p. 115.
 Mais l'Étymologie présentée par D. N. Person du nom de
 Saturne me parait moins simple et moins naturelle que celle
 que D. N. nous donne de Sadorn; Et M. Corret de la Tour
 d'Auvergne, qui adopte l'opinion du dernier, lui fournit encore
 un nouvel appui par les motifs solides qu'il y ajoute dans
 ses origines Gauloises, pag. 174 et suivantes, où il s'exprime
 ainsi: „Saturne, fils d'Uranus ou du ciel, ayant été chassé de
 l'Olympe par Jupiter son fils, se retira dans le Latium
 auprès de Janus, Roi de cette contrée, qui le reçut avec
 humanité, et qui l'associa à son trône. Saturne parvint à
 établir parmi les Latins des loix protectrices des mœurs,
 et à faire germer dans leur cœur les principes éternels
 de morale, sans lesquels l'ordre social ne peut subsister.
 Le temps que Saturne passa en Italie fut appelé l'âge d'or;
 il y fit régner l'abondance, en enseignant aux Aborigènes
 l'Agriculture et l'art de semer les terres. Saturnus enim
 cum regno pulsus, in Italiam profugerat, Janum Italiaeque
 indigenas agriculturam rurisque et satorum peritiam docuit.
 Les Bretons nomment le jour consacré à Saturne Dis-sadorn,
 ou Dis-Sadorn, en Latin Dies Saturni. Le Dis-sadorn des
 Bretons est formé de Dis, le jour, et de Glad-dorn, qui
 signifie dans cette langue, la main qui verse la semence,
 ou par métonymie, l'homme qui enseigne à ensemer.

Du Celtique *Had*, pour dire Semailles s'est formé le Latin *Satus*, Blé ou grain propre à semer; *Sata*, Blé déjà semé; S'Allemand *Saat* a la même origine, ainsi que l'Hollandais *Zaat*, l'Islandais *Saat*, &c. on ne sauroit douter que tous ces mots ne dérivent du primitif Celtique *Had*, par le changement de l'aspiration *H* en *S*. il est reconnu par tous les Savans & les Critiques, que les Etymologies, & surtout celles du Latin & des langues du nord, admettent le changement de l'aspiration *H* en *S*. Quintilien nous apprend que cette aspiration étoit insupportable aux organes des Latins; ils l'évitoient avec un soin extrême: de là *Satus* pour *Had*, en Breton *Semence*; *Sol* pour *Heol*; de même que *Sus* pour le Grec *Flus*; *Sal* pour *Flals*; *Sex* pour *Flex*, &c. *Sator* étoit un des Dieux des laboureurs chez les anciens; on l'invoquoit dans le temps des Semailles. *..*

apparemment que ce *Sator* étoit le même que *Saturne*, & de *Sadorn* des Celtes. Servius dans son commentaire sur ce vers des *Georgiques*, pag. 120.

Diique, Deaque omnes, Studium quibus arva tueri,
observe que les noms des Dieux s'accordent avec leurs fonctions.
Nomina numinibus ex officiis constant imposita, verbi causa,
ut ab occisione deus occator *Dicatus*, à sarritione deus *Sarritor*, à stercoreatione *Sterquilinus*, à satione *Sator*. il faut convenir que voilà de plaisantes divinités, mais pour nous en tenir à l'Etymologie, on voit bien qu'en admettant que *Sator* vienne de *Satio*, *Satio* de *Sata*, *Sata* de *Satus*, on est toujours obligé de remonter jusqu'à *Sat*, ou pour mieux dire jusqu'au Celtique *Had*.

SAE. Robe, Saie, Saye ou Sayon. D. S. l'écrit ci après Sahe.
Voyez-y.

SAE.SI ou Saexi, Saisie, Apprehensio. Le S. Gau mot Saisie
écrit Ser-y. Voyez ci dessous Saesia, qui paroît dérivé de
Saebi.

SAE.SIA, Saisis, retenu, et arrêté ce qui est Saisi.
participe passif Saesiet, Saisi, Arrêté par force; impotent,
infirme, languissant, attaqué de maladie. Davies n'a point
ce verbe, qui est formé de l'autre Breton Saeh, Sacha,
duquel les Irlandais ont fait Saisif au même sens. Saumaise
et Ménage dérivent le français Saisis, du Saisire de la Basse
latinité: Et prétendent que c'est le Latin Saccire, et le grec
σακκίζω, lesquels verbes signifient couler par un sac, ce qui
est le contraire de Saisis. M. Du Cange dit que Saccire est
pour in Saccum mittere, ce qui seroit bon, s'il ajoutoit &
Retinere. Vossius n'a pas voulu décider si Saccire vient du
Gaulois ou français, ou au contraire. Voici comment il en
parle: (Lib. De vitis Sermonis.) Saccire à Gallico Saisis,
Nisi hoc ab illo. Notat Apprehendere, occupare possidendum
dare il a raison: car son doute est fondé sur ce que
dans la basse latinité, on ne peut assurer de quantité de
mots, s'ils sont Latins d'origine, ou Gaulois, Saxons &c.
Voyez ci après, à la fin de l'article de Sawran, et ci devant
Sacha.

Le P. M. dans ses deux petits Diction. écrit Sesia; Et

Le L. G. au mot Saisis écrit Serya et Sesira: être saisi de crainte, Bera Seryzet gad aoun de Saisis, prendre violemment, hem Seryza de Saisis d'un voleur, hem Serya eus a ul Saër, Serya ul Saër. au mot Saisissement de coeurs, mouvement, Subit causé par la crainte, il met Sesizamand, Sesyamand, Et us Spoud Sesyub; ce qui veut dire une frayeur saisissante ou qui saisit. Le Sentiment de D. P. paroit favorable au doute de Vossius; puisqu'il prétend qu'on ne peut assurer de quantité de mots, Sais sont Latins d'origine, ou Gaulois, Saxons, &c. Voyez ci-après, à la fin de l'article de Sazzan, Et ci-devant Sacha; mais dans le cas présent D. P. auroit mauvaise grace de douter, après avoir dit que le verbe dont il s'agit étoit formé de l'autre Bret. Sach, Sacha, duquel les irlandais ont fait Saisif au même sens. En effet, sur le second Sach ci-devant, il a interprété le verbe dérivé Sacha par Arrêter, Contenir, Retenir, empêcher d'aller; Et il y a cité cette phrase pour exemple: Sachet ew ar Bleut, la farine est arrêtée; il y a remarqué pareillement que les irlandais disent Saisif, Arrêter, Contenir, ce qui lui persuadoit alors que le franc. Saisis venoit du Gaulois Sacha; il y reconnoissoit aussi que Davies écrivoit Sechi au même sens que notre Sacha; Et quand il dit que cet auteur Gallois n'a point le verbe Saesia, on voit du moins qu'il en a à peu près l'équivalent, puisque de son aveu Saesia est formé de Sacha, qui est le même que le Sechi de Davies.

je n'oserois pas soutenir avec autant d'assurance que D.^{S.} que Saesia soit formé de Sacha; mais il me semble qu'il se dérive naturellement de Saesi, Saisie, Main-mise, Arrêt ou Arrestation, Action d'Arrêter ou de Saisir. au reste je conviens qu'il peut y avoir beaucoup d'analogie entre le Bret. Armoricain Sach, Sacha; le Bret. Gallois Sechi; l'Irland. Sassif; l'autre Bret. Saxi, Saxia ou Saësi, Saesia; le franc. Saisir et le Saccire de la basse latinité; en sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que le tout est d'origine Celtique; mais sans préjudices à l'Etymologie de Saesia, que D.^{S.} tire de Sach, Sacha, je m'imaginais qu'on pourroit en trouver une autre aussi simple, en faisant venir Saeri Saeria de Saer, flèche, Arme autrefois commune aux Archers ou Gendarmes et aux Chasseurs, servant aux premiers à arrêter les délinquants, et aux seconds à arrêter le gibier en le tuant ou en le blessant; Et ce qui confirme encore cette Etymologie, c'est que D.^{S.} rend le participe Saesiet par Saisi, Arrêté par force; Et par impotent, infirme, languissant, attaqué de maladie; en effet celui qui étoit grièvement blessé par une flèche, Et celui qui étoit impotent, infirme, perclus étoient semblablement arrêtés, pris, Saisis; puis que dans cet état ils ne pouvoient ni s'échapper, ni courir, ni s'enfuir; il y a cependant une difficulté que je ne dissimulerai

pas, c'est que dans ce païs nous disons Særet au Sens d'impotent, Paralytique, Serclus, Et non pas Særiet. Le Sæ. aux mots Entrepris, Paralytique, Serclus, met aussi Seyres; Devenir Serclus Seyra: il est même à Remarquer qu'un mot impotent, il prend Seyret substantivement (ce qui est permis, comme lorsqu'on dit en franc. Les Estropiés, Les Boiteux, &c.) Et alors il marque pour le pl. Seyriedy. au mot Paralytie, il met Seiry Et Seiradus. au fond il est aisé de voir qu'il y a peu de différence entre Særi, Særi Et Seiri ou Seiry; Entre Særia, Særia ou Seyra; Entre Særiet, Særiet, ou Særet. il y a donc tout lieu de croire que ce sont les mêmes mots; Et que si nous avons admis dans ce païs une légère transposition, en parlant des gens perclus, paralytiques &c. ce n'a été que pour mieux distinguer leur état de celui des gens ou des biens Saisis ou arrêtés pour toute autre cause ou par tout autre moyen: en un mot notre langue présente assez souvent des variations semblables adoptées dans la que de marques les acceptions diverses du même mot. quoiqu'il en soit, de Særi, Saisie, Arrêt, Main-mise, &c. Et de la préposition privative Di, se compose Disæri ou Diræri, Désaisissement, Main-levée &c. Et de la même préposition et de Særia, Saisis, Arrêtés, &c. Le Verbe Disæria, Désaisis, Laches, ou faire Laches prise &c.

SAE. Z., Rayon Saerion au heul, Rayons du Soleil Davies met Saeth, (c'est Säer) Sagitta. Sic Armos mais il n'ajoute point Radius. Voyez ci-après Saher.

R. Le L. G. au mot Raion, Sueus qui part du Corps du Soleil, écrit Saren, pl. Saryou. Saren-heul, pl. Saryou-heul, ce qui est assez mal exprimé; car Sarenn est le Sing. défini de Saer ou Sar, et serviroit bien à exprimer un Seul Raion; mais Sario est le pl. du primitif Saer, ou Sar; au lieu que le pl. de Sarenn servant à marquer quelques Raions, ou certains Raions doit être Sarennou. au Surplus j'ignore pourquoi D. B. fait deux articles de Saer, Rayon et Saher, flèche; puis que qu'il est évident que c'est le même mot, ainsi qu'il le reconnoît lui-même, lorsqu'il observe que le Saeth de Davies, Sagitta, est Säer. Mais, dit-il, il n'ajoute point Radius: à la bonne heure; mais cela n'empêche pas que ce ne soit toujours le même mot. Le L. M. Dans son petit Dictionn. franc. Bret. écrit flèche Sar. Et Le L. G. au mot flèche, et encore Fruit, Dard, flèche, écrit pareillement Sar, pl. Saryou. et Säer et Sar ne font qu'un Seul et même mot dont la signification primitive est, (je crois) flèche ou Dard; et si on a appliqué dans la suite le même nom au Raion du Soleil, c'est que ces Sortes de Rayons se représentent assez ordinairement, comme des flèches ou des

Dards, ce qui a donné lieu à cette façon de parler franc^{se}.
 il Darde ses raisons, soit qu'on parle du Soliel ou d'un
 autre astre; Et de même que la pointe du Dard ou
 de la flèche est naturellement piquante, perçante, pénétrante,
 je ne doute pas que ce ne soit de Saer qu'on a fait Sero,
 Montarde, qui a les mêmes propriétés, Et que Les S.^l. M.ⁱ
 Et G. ont mal écrit Cero, aussi bien que D. S. qui a adopté
 cette orthographe au lieu de la rejeter. Je suis également
 tenté de croire que c'est du même Saer, ou de Sero,
 qu'on a fait Sarrun ou Sarrunn, Savoureux, Siquant, bien-
 assaisonné, Et Sarronn ou Sarronn, Assaisonnement, que
 D. S. a écrit ci-dessus Sacun Et Sacon.

SAE. LO, Montarde ou Senere. ce mot Bret. n'est autre
 que le pl. de Saer ou Sar, prononcé à la mode de Brég.
 où l'on termine en O les pl. que ceux de S^{on} terminent
 en ou Sero. Signifie donc proprement des flèches ou
 des Dards, Et S'applique à la montarde pour faire
 entendre que cette substance est composée de grains
 très piquants. Voyez ce que j'en ai dit dans mes Remarques
 Sur Cero, Sur Sacun, Et Sur le mot Saer qui précède.

SAE. LUNN, Savoureux, Siquant, d'un Gout, relevé & bien-
 assaisonné. D. S. écrit ci-dessus Sacun Et Sacon; Et je Sais
 qu'on prononce en effet Sarrunn, mais je crois que c'est
 pour Sarrunn, dérivé de Saer. Voyez donc Sacun Et Saer.

SAE. L. L. ONN, que j'aurois dû placer avant Saerzunn, Assaisonnement. D. S. écrit Saerun & Sacon, comme si c'étoit le même mot; cependant il est possible que ce soient deux mots différents; et je suis même persuadé que Saerzunn est adjectif, signifiant Assaisonné, piquant, savoureux, &c. Et que Saerzonn est assaisonnement. nous disons Bœuf Saerzonn, Chair de bœuf d'assaisonnement, ou si l'on veut Chair de Bœuf assaisonnée. Saerzonn a un très grand rapport à Sazo, Montarde, qui sert aussi d'assaisonnement. Le S. G. Sur Assaisonnement, écrit Saerzunger, qui est la manière d'Assaisonner, plutôt que l'Assaisonnement même; Et Sur Assaisonnées, il met Saerzuna & Saerzuni; Mais en égard à l'origine de tous ces mots, que je crois être Saer ou Sar, flèche, Dard, pointe piquante, il me semble qu'on écrirait mieux Saero, Saerzonn, Saerzunn, Saerzuna, Saerzuni, Saerzunier, ou Sazo, Sazonn, Sazunn, Sazuna, Sazuni, Sazunier, au surplus voyez Saerun, Saer & Saer.

SAFFAR, Bruit, Clameur, tintamarre. Saffara, faire du bruit, crier, parler haut. M. Roussel n'attribuoit point à ce verbe d'autres significations que celle de parler & raconter. je lis dans la vie de S. Guennolle. Coude ho ho! Saffar, après tout leur bruit, après tout le grand bruit qu'ils ont fait, après tout le bruit qu'ont fait leurs conquêtes. Le saint fait voir en cet endroit la vanité de la gloire des Conquérants après leur mort. Et dans un autre endroit,

une malade dit à Dieu. Ma Sardon a m' péché, Roe au bel.
 Gonde ma hol Saffar, na muy ne lasaraf, Sardonne mon péché,
 Roi du monde; après tout mon discours, je ne parle plus
 d'avantage il faudroit peut-être mettre Hi, au lieu de Ma,
 avant Hol, et Lasaraf, pour Lasaraf, et traduire: Après tout
 son discours, elle ne dit plus mot. Le composé Dissaffar se
 trouve en cet endroit de la même vie, où je ne l'entends pas
 bien: Car Compas Da nep ar car Dyssafar. Va parle à quiconque
 aime la paix. je traduis ainsi; parceque c'est le contraire de
 Saffar, bruit. Ar est là pour A, joint aux verbes, lequel on
 prononce maintenant Sans, comme E, pour Et, avant les
 verbes. Dans les Amours du Vieillard, Me cleo he Saffar,
 j'entends son cri: Davies met seulement Saffar, q. c'est à dire
 quare, et qu'il en ignoreoit la signification, et moi l'origine,
 si ce n'est un composé de Saw, élévation, et de Bas, au dessus,
 supérieur. Le même Davies a un autre mot de pareille
 signification, Scaois, Sicaad, que je ne place ici qu'à dessein
 de faire une Remarque: c'est qu'en ce pays Charade est une
 Compagnie de Nouvellistes, et les faux bruits qui courent
 sous le nom de nouvelles: et même tous contes suspects de
 fausseté: ces auteurs a coutume d'écrire par Si, ce que nous
 écrivons par Ch, que nous prononçons à notre mode.
 par exemple Siambs, Camera, Chambre. Siaspi, Gallicum est
 Chasse-pied. il met donc comme de son Breton, Sicaad,
 (pour Sicaadi) Sermodicari, fabulari, Garrine. Garritus,

Sermocinatio. Siaradus, Loquax, Dicax. Siaradus, Sermocinator, Multiloquus. Nos Bretons ne connoissent point ce mot, qui est bien marqué dans le Diction de Davies. je ne dois pas oublier que le nous. Diction porte Disafas, Taciturne. Les Allemands disent Sabbern, Sabilles, Caquetés.

R. Le P. B. écrit Safas, Bruit. Safari, faire bruit. Le P. G. aux mots Bruit, Clameur, Clabauderie, Criaillerie, Sabat, Tempête, Tumulte, Vacarme, écrit de différentes manières. Safas, Saffas, Et Savas; pl. Safaron, &c. faire du bruit, Clabauder, Criailler, Safari; Bruiant, Bruiante, Safarus; Clabauder, Criailler, grand Criaard, Saffares, pl. Saffareryen il n'a pas marqué le féminin qui seroit pour le Sing. Saffareres, pl. Saffareresed. à l'occasion de Saffas D. B. cite la vie de St. Guennolle où ce mot est souvent employé. N'ayant point cet ouvrage, je ne puis juger avec connoissance de cause du mérite des traductions que D. B. nous donne de quelques uns de ces lambeaux; mais je soupçonne qu'elles ne sont pas très exactes; Et que les corrections qu'il a prétendu y faire ne sont pas des plus heureuses, puisqu'elles étoient plus intelligibles avant ces corrections qu'elles ne le sont depuis. de la préposition Disjonctive Di, Et de Saffas, Bruit, Sapage, Vacarme se compose Disaffas, Sans bruit, Sans tapage, Sans tumulte; Taciturne, Tranquille, paisible, ou comme adverbe. Tranquillement, paisiblement &c. quant à l'origine de Saffas, je proposerai

46.

une étymologie qui diffère très peu de celle que nous offre D. L. c'est-à-dire que je composerois ce mot de *Sax*, élévation, Et de *War*. ou *Var*, dessus, Sur; c'est donc un bruit qui s'élève au-dessus de tous les autres, qui domine Sur tous les autres.

1^{er}

SAFFRON, Sing. Saffronen, grosse mouche qui bourdonne Sans cesse, en volant, d'où lui vient le nom franc. Bourdon, duquel on fait le verbe Bourdonner. pl. Saffronnet. Davies ne nous présente point ce nom, qui est assez naturellement dérivé du précédent Saffar, comme pour Saffaron, de même qu'en français fanfaron de fanfare ou bien ce sera un composé de *Sax*, élévation, Et de *Reun*, Crin, que Davies écrit Rhawn, Et Rhon, soit parceque cet insecte est velu, Et a le poil élevé et droit; soit parcequ'il lève le crin des bêtes, pour les piquer: ou enfin à raison de sa couleur jaune voyez ci-dessous un autre Saffron.

R.

Se L. M. met Saffronen, Escarbot; Et se L. G. au mot Escarbot, le rend aussi par Saffronem, pl. Saffroniennes. on voit qu'il y a un peu de confusion dans la dénomination de ces insectes; car l'Escarbot n'est point un Bourdon. il est du genre des Scarabées, aussi bien que les hannetons, c'est ce qui fait apparemment que se même L. G. rend encore le mot Escarbot par celui de Chuyt, qui signifie

proprement un Hanneton; au reste Saffron est un de ces noms primitifs qui servent souvent de pl. on peut aussi le servir de Saffronet qui est son pl. Régulier, comme le marque D. D. Le Sing. défini de Saffron est Saffronneau, un seul escarbot; Et de celui-ci se dérive un autre pl. Saffronneux, quelques escarbots, certains Escarbots, ou insectes de cette nature pour ce qui est des Etymologies présentées par D. D. j'avoue qu'elles ne me satisfont guères; Et je m'imagine que Saffron viendroit mieux de Saw, Elevation, ou qui s'élève, Et de fromm ou frôn, Bruit d'une pierre lancée par la fronde, Bourdonnement, Renflement, Ronflement, Bruit que fait quelqu'un qui chantonne par le nez. Voyez fromm, frôn, frôhal, frônheh, frônhehla ou frônhehlat. Voyez aussi Sardon, Sardoner.

27.

SAFFRON, ou Saffroun, est aussi le nom que le S. C. donne au Nasillard, ou à celui qui parle ou qui chante du nez, pl. Saffrouneux. Sur le verbe Nasilles, il met Saffrouni et Saffrounella. ce dernier est le fréquentatif, formé en partie de frônhehla, qu'il a marqué aussi au même endroit. Action de nasilles, Saffrounerer. Nasilleux, Saffrouner, pl. Saffrouneryeux. Saffrounelles, pl. Saffrounelleryeux. Nasilleuse, Saffrouneres, pluriel Saffrouneresed. tous ces mots sont composés de Saw, Elevation, ou qui s'élève Et de frôn ou fromm, Ronflement, Bourdonnement, Bruit. que font ceux qui parlent ou qui chantent par les Narines, qui s'appellent fromm ou fromm. Ceci confirme ce que j'ai dit.

Sur le 1.^r Saffron de D. B. qui est le même nom appliqué à un insecte, par la raison qu'il fait, en volant, un bruit assez semblable à celui que fait le Noisillard, en parlant ou en chantant.

3.^e SAFFRON, Saffroun, Et Chaffroun, Safran, plante, Sa fleur, et la couleur qu'elle donne aux étoffes. Saffroun, un pied ou une fleur de Safran. Davies écrit Saffroum, Crocuminia Arinos. Arabice Saphas, flarus suit. Et Safran, Crocus. c'est donc ici manifestement un mot Arabe venu, avec ce qu'il signifie des pays étrangers.

R. Le S. M. Dans son petit Dictionnaire franc. - Bret. Seulement met Safran, Saffroun. Le S. G. au mot Safran, écrit Zafroun et Zafraon; Et pour Safranet, seindre en jaune ou avec du Safran, il a mis le verbe Zaffronie je ne sçais ce qui a porté le S. G. à user de ce déguisement, car nous n'avons pas un seul mot Breton qui commence par Z, quoiqu'en construction de T. initial, Et surtout V. S. Se changent souvent en cette Lettre; ainsi il auroit pu écrire tout simplement Saffron ou Saffroun, comme D. B. ou le S. M., au surplus quoique ce mot se prononce exactement de la même façon que les deux précédents, je conviens qu'il doit avoir une origine différente, qui m'est inconnue; Et je serois assez surpris qu'on eût été chercher dans l'Arabie le nom d'une plante qui croît assez bien dans le climat des Gaules.

